



Sondage européen

## Les chiffres de l'antisémitisme

par Ruben Honigmann

Visible en ligne sur

<http://www.akadem.org/articles/378/106378.php>

Décembre 2018

Akadem s'en était fait l'écho l'été dernier et vous y avez même peut-être participé: un important sondage sur l'antisémitisme en Europe a été réalisé par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, rendu public aujourd'hui par la Commission Européenne de Bruxelles.

Tout le monde le dit en effet, un vent mauvais d'antisémitisme souffle de nouveau sur l'Europe. Mais qu'en est-il concrètement, non seulement dans les faits mais aussi dans le ressenti des juifs. Car c'est là l'intérêt de ce sondage: interroger directement les personnes, les individus concernés par l'antisémitisme et pas seulement se fier aux chiffres émis par les Etats, les ministères ou les institutions.

En l'occurrence 16 395 personnes ont répondu au questionnaire, répartis à travers les 12 pays où se trouvent la quasi-totalité des communautés juives de l'Union Européenne. Toutes les personnes qui ont répondu se considèrent comme juives.

L'un des plus importants contingents de participants est bien sûr français, la France abritant pour rappel la première communauté juive du continent.

La commission de Bruxelles a fourni un compte-rendu très développé que je vous invite à consulter en cliquant sur l'onglet "documents" juste au-dessus de cette vidéo.

Prenons un premier chiffre qui justifie à lui tout seul toute la démarche entreprise ici:

79% des personnes qui ont subi une injure, attaque ou discrimination à caractère antisémite ne l'ont **pas** signalée aux autorités ou aux institutions compétentes.

Un chiffre qui met donc en relief l'importance de l'antisémitisme **passé sous silence** et donc non-quantifiable.

Autre caractéristique majeure : les questions ne portent pas seulement sur l'antisémitisme subi réellement mais aussi sur l'antisémitisme **ressenti**, ce que l'on pourrait appeler le climat d'antisémitisme.

La prise en compte de la **dimension subjective** est essentielle. Car on le sait bien peu importe que la température réelle soit supérieur à la température ressentie, cette dernière a autant d'impact sur la vie concrète que la première. Si vous avez l'impression d'avoir froid, peu importe combien de degrés affiche le thermomètre, eh bien vous avez quand même froid.

En termes de statistiques cela donne le chiffre suivant : près de 90% de l'ensemble des personnes interrogées considèrent qu'il y a bel et bien une augmentation de l'antisémitisme en Europe.

En même temps c'est là – dans la dimension subjective - que réside la difficulté de mesurer l'antisémitisme. Prenons un exemple.

Votre voisin vous a regardé de travers, un entretien d'embauche s'est mal passé, ça n'est pas parce que vous avez un nom juif ou un look de juif orthodoxe qu'il s'agit forcément d'un incident antisémite... sauf si c'est effectivement le cas car on sait bien que même les paranoïaques peuvent avoir des ennemis.

Comment dès lors savoir si un événement est à caractère antisémite ou pas ? Toutes ces dimensions sont subtilement prises en compte dans les chiffres fournis par cette étude.

L'un des cas où la différence entre antisémitisme réel et ressenti est le plus manifeste est précisément celui de la **France**. Les juifs français interrogés font partie de ceux, comparés aux autres pays de l'UE, qui subissent le moins d'attaques physiques ou verbales antisémites mais... qui en ont le plus peur. 27% des juifs français interrogés ont subi une attaque, physique ou verbale antisémite au cours de l'année écoulée (p49) mais 60 % d'entre eux craignent d'en être victime dans l'année à venir (p36)

Peut-on aller jusqu'à parler dans ce cas là de **paranoïa des juifs de France**, comme semble le faire le journal Le Monde dans son compte-rendu de ce sondage, en insistant pesamment sur le décalage entre les actes réellement enregistrés et la perception qu'en ont les juifs de France.

Certainement pas. Cette particularité française se comprend aisément. La France est le seul pays de l'UE où, de Ilan à Sarah Halimi en passant par Toulouse ou l'Hyper cacher, des juifs ont été assassinés parce qu'ils étaient juifs.

Corollaire de cette singularité française. La France est aussi le pays, avec l'Allemagne – on y reviendra - où les juifs songent le plus à **faire leurs valises**. La ventilation est exactement de moitié-moitié entre ceux qui y pensent partir et ceux qui comptent rester

Un autre chiffre intéressant concerne la **dissimulation** de l'identité juive. En France, plus d'un tiers des personnes interrogées affirment cacher leur identité juive en public alors qu'en Grande-Bretagne ils ne sont que 17% à pratiquer cette forme moderne de marranisme.

Une différence qui s'explique certainement par la culture de la laïcité propre à la France, une discrétion en matière de visibilité religieuse beaucoup moins de règle outre-Manche

A cet égard l'étude est aussi intéressante car elle ne se contente pas de livrer des chiffres mais aussi des **témoignages**. Ainsi cette femme suédoise qui affirme que personne dans son entourage ne sait qu'elle est juive, **pas même ses enfants**, par crainte de l'antisémitisme et qui va jusqu'à dire que son mariage a été la meilleure chose qui lui soit arrivé dans sa vie car il lui a permis de devenir une Svensson (l'équivalent du Durand local).

Un cas intéressant est celui de l'**Allemagne**. A cause du travail de mémoire très important mené dans ce pays, on croyait l'Allemagne un peu à l'abri du retour de l'antisémitisme. Force est de constater qu'il n'en est rien. Dans presque toutes les statistiques, de cette étude l'Allemagne se retrouve dans le peloton de tête concernant l'insécurité ou le sentiment d'insécurité des juifs.

On peut probablement relier cela aux récents bouleversements politiques et démographiques qui ont eu lieu outre-Rhin. Entre la montée du parti d'extrême-droite, l'AFD d'une part et l'arrivée d'un

million d'immigrés issus de pays où la haine des juifs fait partie du patrimoine national, les juifs allemands ont peut-être l'impression d'être pris en étau, entre deux forces que tout oppose mais qui lui sont toutes deux hostiles.

Un phénomène qui se retrouve de manière encore plus inattendue dans les pays **Scandinaves**. Les communautés juives y sont minuscules mais le sentiment d'insécurité très élevé. Un facteur particulier intervient peut-être ici : la menace d'interdiction de la circoncision qui revient régulièrement dans les débats parlementaires de ces pays, comme encore très récemment au Danemark ou en Islande. Une menace qui serait encore bien plus sévère que l'interdiction de l'abattage rituel, déjà en vigueur en Norvège, en Suède et au Danemark.

Alors, pour conclure, comment les états membres de l'Union Européenne peuvent-ils agir pour endiguer l'antisémitisme ? Eh bien peut-être en comprenant, à la lueur de ce sondage, qu'il ne s'agit pas simplement de **protéger** les populations juives mais de les **rassurer**.

C'est en tout cas ce que relèvent les chiffres: la majorité des personnes interrogées considèrent que leur gouvernement, tous pays de l'UE confondus, met en œuvre une action suffisante pour assurer leur sécurité physique. Mais ce chiffre tombe à un quart lorsqu'il s'agit de la lutte contre l'antisémitisme sur le terrain des mentalités, des discours et des réseaux sociaux.

Une nuance qui en dit long, encore une fois, sur le distinguo entre sécurité et sentiment de sécurité.

Voilà donc les quelques éléments qu'il nous a semblé essentiels de retenir de cette étude. Je vous invite maintenant à vous y plonger en détail pour comprendre les ressorts profonds de la question maintes fois posées : y-a-t-il ou non un avenir pour les juifs en Europe ?

Une étude hélas uniquement disponible en anglais pour le moment mais qui vaut vraiment le détour.

